

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 4 février 2015

article de Louis-Marie Horeau

La fin du monde est pour dimanche

AVEC François Morel, on ne sait jamais sur quel pied danser. Car il danse toujours de l'autre. De celui qu'on n'attend pas. Quand la tristesse s'insinue, un éclat de rire la fait voler en éclats. Si la rigolade s'installe, une douce nostalgie calme le jeu, avant qu'une nouvelle clownerie occupe le terrain.

Il n'a peur de rien, Morel. Ni de raconter ses amours avec Claire, une huître tellement sensuelle. Ni de célébrer Sheila et ses Rois mages en

Galilée. Ni de rendre compte, en direct de Bethléem, de l'accouchement d'une certaine Marie, dans une crèche. Ni de verser une larme sur la carrière triste et drôle d'un artiste raté. Si, il a peur d'une chose, François Morel : de vieillir. Mais une heure et demie de son spectacle vous rajeunit d'une décennie. Et lui aussi. Gamin, va !

L.-M. H.

● Au théâtre du Rond-Point, à Paris.